

Les fonctions de l'adjectif qualificatif dans les romans de Chrétien de Troyes

par

DIANA GRADU

Avant de commencer notre étude, nous considérons nécessaire un préambule sur les aspects théoriques concernant l'adjectif qualificatif, présentés dans quelques histoires de la langue française ou grammaires de l'ancien français. Nous n'envisageons pas, pour ces lignes, de donner les définitions de l'adjectif qualificatif, mais de voir l'image grammaticale que s'en construisent certains auteurs.

Pierre Guiraud (1967) présente la flexion des adjectifs qualificatifs (féminins et masculins). Ses observations se rapportent strictement à la flexion. R.-L. Wagner (1974) donne lui aussi la flexion des adjectifs, mais cette fois-ci il ajoute les tableaux des possessifs et des démonstratifs. Dans le chapitre consacré au lexique et au vocabulaire l'auteur parle de sens, de synonymie, d'ensembles lexicaux, mais il ne fait aucune référence détaillée et spéciale à l'adjectif qualificatif. Claude Thomasset et Karin Ueltschi (1993) incluent l'adjectif qualificatif dans le chapitre sur la caractérisation du nom, et présentent, en plus, les adjectifs et pronoms possessifs, les démonstratifs et la quantification (les adjectifs numéraux cardinaux). Jacqueline Picoche et Christiane Marchello-Nizia (1994) font des observations intéressantes sur les adjectifs épiciques, sur les participes présents, employés comme adjectifs et donnent la flexion de quelques adjectifs qualificatifs. Maria Pavel (1997) écrit sur la détermination par adjectif qualificatif; ses constatations, formulées à partir d'exemples extraits de romans de Chrétien de Troyes, nous seront fort utiles au troisième paragraphe. Christiane Marchello-Nizia (1999) traite le sujet de l'adjectif qualificatif du point de vue morpho-syntaxique. Nous avons retenu, pour notre étude, les opinions sur les épithètes antéposées et sur la position et l'expression de l'objet et de l'attribut. La dernière position théorique prise en considération est celle de Jacques Chaurand (1999). Ses quelques observations sur les adjectifs qualificatifs passent presque inaperçues pour un lecteur pressé.

Notre *corpus* est constitué de cinq romans de Chrétien de Troyes, publiés en Livre de Poche, dans la collection Pochothèque, en 1994, aux Editions Librairie Générale Française. Nous limitons aux romans dont la paternité de Chrétien est sûre. Il s'agit, par ordre chronologique, de: *Erec et Enide*, d'après le manuscrit BN fr. 1376 (E); *Cligès*, d'après le manuscrit BN fr. 12560 (C); *Le Chevalier au Lion (Yvain)*, d'après le manuscrit BN fr. 1433 (Y); *Le Chevalier de la Charrette* ou *Le Roman de Lancelot*, d'après le manuscrit BN fr. 794 (la copie Guiot) (L); *Le Conte du Graal* ou *Le Roman de Perceval*, d'après le manuscrit Berne 354 (P).

Les dictionnaires utilisés sont: *Worterbuch zu Kristian von Troyes' Samtlichen Werken* von Wendelin Foerster, Halle, 1960; Frédéric Godefroy, *Lexique de l'ancien français*, Honoré Champion Editeur, Paris, 2000; A. J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, Larousse-Bordas/HER, 1999; *Petit Robert*, 2000.

Nous observerons, à partir d'exemples, l'adjectif qualificatif remplissant quelques fonctions:

- a) épithète
- b) attribut du sujet
- c) attribut du complément d'objet
- d) apostrophe.

Une présentation claire de ces fonctions nécessite quelques précisions d'ordre taxinomique, concernant les séries déterminatives. Avant de retrouver, les déterminants, dans les exemples, nous établissons les séries selon lesquelles ils seront repérés plus vite. Le modèle de classification est fourni par Maria Pavel (1997, p. 48):

- *la détermination zéro* (D0):
- *la série référentielle* (D1): li, (lo), la, les, (i) cist, (i) cil, (i) ceste, (i) cele, mes, mon, mi, mes, ma (m'), quex, uns, un, une;
- *la série quantifiante* (D2): chascuns, chëuns, aucuns, nesuns, nuls (nëuls), chasque, quelque, du (dou, del), des, neün, tanz, mainz, molz, plusors, poi, assez, unes (duel);
- *la série intermédiaire* (D3): tex, tot, aucuns;
- *la série des qualifiants possessifs* (D4): mien, tuen, suen, meie (moie), toe, soe;
- *la série des qualifiants indéfinis* (D5): autre, meïsmes, certan (certain); cette série partage avec la série D3 tex, tot, aucuns;
- *la série des qualifiants-quantifiants* (D6): divers, diferenz, les noms de nombre;
- *la série des qualifiants épithètes* (D7):
 - a) les épithètes adjectives;
 - b) les épithètes substantives;
 - c) les épithètes propositionnelles.

Nous avons choisi, pour chaque fonction prise en considération, un exemple par roman, en essayant de ne pas répéter l'adjectif ou la structure qui l'entoure.

a) l'adjectif épithète:

Ex.1: „*De povres vestementz garnie*” (E, 1552)
SN→D2+ADJ+NOM

Ex.2: „Et ont *le droit chemin tenu*”(C, 301)
SN→D1+ ADJ+NOM

Ex.3: „Et par *fores longues et lees*
Par lieux estranges et sauvages” (Y, 763-764)
SN→NOM+ADJ1+et+ADJ2
(il y a une structure identique dans le vers suivant)

Ex.4: „*Del fres sanc tachiez et gotez*” (L, 4749)
SN→D2+ADJ+NOM

Ex.5: „El palais ot *molt grant tormante*” (P, 8601)
SN→ADV+ADJ+NOM

Observations

Dans la plupart des cas l'adjectif est antéposé au nom. La diversité des unités lexicales est importante, si l'on tient compte du fait qu'on a *fres, longue, lee, droit, estrange, sauvage, et grant*.

Le dernier exemple représente une détermination par groupe adjectival, avec **molt**. Nous observons que „les adverbes accompagnent d'habitude les épithètes génériques placées avant le nom” (Maria Pavel 1997, p.73).

b) l'attribut du sujet

- Ex.1: „Que *recreanz* estoit ses sire” (E, 2462)
Ex.2: „Car li boivres est *boens et sains*” (C, 3259)
Ex.3: „Ma fille et trestout mon avoir
Qui est **molt bele et gente et sage**” (Y, 5712-13)
Ex.4: „Cil chevaliers, que **trop** est *prouz*” (L, 6001)
Ex.5: „Qu'il est seus avec la pucele,
Qui **molt** estoit *cortoise et bele*” (P, 5745-5746)

Observations

L'attribut du sujet est assez fréquent en ancien français; il n'est jamais devancé par l'épithète et l'apostrophe, mais il y a d'autres fonctions qui sont plus rares. L'attribut du sujet peut être seul (Ex.1), ou en couple (Ex.2), ou même en cascade (Ex.3).

Parfois on a une nuance supplémentaire, obtenue à l'aide des adverbes (**trop, molt**; Ex.3, 4 & 5). L'introduction de la structure présente dans une relative est un fait très courant en ancien français. La conjonction **et** est la plus fréquente entre toutes.

c) l'attribut du complément d'objet

- Ex.1: „Car mout le vit et *bel et gent*” (E, 1415)
Ex.2: „Mais volentiers, se je pooie,
Plus sage et plus bel le feroie” (C, 909-910)
Ex.3: „Et Dix le vous doinst trouver *sain*” (Y, 4999)
Ex.4: „Et quant il ot grant piece alé
Si retrouva *mort* le destrier” (L, 304-305)
Ex.5: „Que **plus bel** de lui I veisse” (P, 5328)

Le tableau des adjectifs qui remplissent cette fonction ne dépasse pas nos attentes, côté originalité. Au contraire, les structures sont récurrentes: sur cinq exemples on a trois avec *bel*. La comparaison avec **plus** représente encore une dominante. Du point de vue de la fréquence, l'attribut du complément d'objet est beaucoup plus modeste que les deux autres fonctions considérées plus haut.

d) l'apostrophe

Dans son étude de référence concernant l'apostrophe adressée aux personnages féminins, dans les romans de Chrétien de Troyes, André Duplat surprend les valeurs essentielles du mot *pucele*, et son évolution vers *dameisele* et *dame*.

L'apostrophe est partagée entre cliché et richesse, car l'auteur (Chrétien) ne dispose que d'un nombre réduit d'unités lexicales pour interpeller ses personnages. La richesse est

un fait d'enchaînement de ces unités. En plus, l'apostrophe tient de la spécificité du discours médiéval.

Ex.1a: „Dites moi, *bele amie chiere*,
Por quoi plorez en tel menier” (E, 2510-2511)

Ex.1b: „Dites le moi, *ma douce amie*,
Et gardez ne me celez mie” (E, 2515-2516)

Ex.1c: „Dites moi, *beax ostes*, fait il
De tant povre robe et si vil” (E, 505-506)

Ex.2a: „*Ma douce damoisele chiere*,
Qui si avez teinte la chiere” (C, 2969-70)

Ex.2b: „Alis respont: '*Biaus douz amis*,
De folie t'ies entremis” (C, 2453-2454)

Ex.3a: „Si li dient: 'Bien soies vous,
Biau sire, venus entre nous! (Y, 3805-3806)

Ex.3b: „- Ha! fait il, *damoisele sage*,
Touves me sui en chest boschage” (Y, 3067-3068)

Ex.4a: „Alez a lui, *ma dame chiere!*” (L, 122)

Ex.4b: „Ahi! *biax nies*, fet li rois
Molt avez or dit que courtois” (L, 239-240)

Ex.5a: „-Avoi! *Raine debonaire*,
Or m'avez vos molt esmaie.” (P, 8250-8251)

Ex.5b: „*Biax sire chiers*, saluz vos mande” (P, 7843)

Nous avons exemplifié l'apostrophe en partant d'une distinction entre les personnages féminins et masculins, même si les différences entre les formules d'adresse ne sont pas significatives. Sur onze exemples on a six occurrences de *biax*. Il est de loin le terme le plus usité, qui peut avoir le sens de *cher*, *beau*, *courtois*, ou tout simplement peut exprimer un certain degré d'estime. Il se combine avec *chier*, le plus souvent, ou avec *douz*.

Les exceptions à la règle sont, dans nos exemples, *sage* et *debonaire*. Dans les deux cas, elles n'expriment pas un automatisme ou une complaisance, mais sont le signe réel de respect. L'élément quasi indispensable de l'apostrophe, à côté de l'adjectif, le nom, permet quelques observations. Il peut exprimer un degré de parenté (*nies*, *filz*, *seur*) ou la fonction de celui auquel on s'adresse: *sire*, *chevalier*, *reine*. Les termes les plus neutres et les plus fréquents restent: *dame*, *demoiselle*, *pucelle*, *ami(e)*. Du point de vue de la structure grammaticale, on a l'emploi très fréquent du déterminant possessif, comme accompagnateur obligatoire du nom et de l'adjectif (*ma dame chiere*, *ma douce amie*). Parfois les adjectifs sont antéposés et postposés dans le même syntagme (*bele amie chiere*, *biax sire chier*, *ma douce damoisele chiere*).

„Tout est relatif dans l'usage des adjectifs”, écrit Catherine Kerbrat-Orecchioni. Nous nous permettons d'extrapoler cette affirmation à tous les adjectifs, même si l'auteur se rapporte ponctuellement aux adjectifs subjectifs. La distinction entre objectif/ subjectif appliquée aux adjectifs, n'a pas le même poids en ancien français qu'en français moderne. Pour la première catégorie nous avons seulement les adjectifs de couleur, le reste en étant

quasi inexistant. Les subjectifs sont beaucoup plus nombreux, affectifs ou évaluatifs. Nous sommes partie de Catherine Kerbrat-Orecchioni, puisque ses dichotomies recouvrent l'adjectif qualificatif entièrement, et nous donnent l'occasion de conclure notre analyse.

Comme première observation, et la plus importante, notre étude est centrée sur les textes de Chrétien de Troyes. Les romans sont le principal argument de nos assertions. L'analyse grammaticale se rapporte au repérage des adjectifs remplissant certaines fonctions spécifiques et à leur fréquence dans les textes. La spécificité du texte médiéval réside également dans la distribution des ces fonctions.

Après cet examen sommaire des adjectifs qualificatifs, nous sommes arrivée à la conclusion que le texte littéraire médiéval a autant de diversité que le texte moderne, et le reproche de monotonie n'est qu'une excuse pour les chercheurs impatientes. Nous admettons que notre auteur pêche parfois par une quantité trop grande de matériel discursif. Par ses défauts aussi il est l'expression de son époque.

Notre dernière question serait: Les productions discursives qui découpent la réalité, selon leur forme, ne représentent-elles, en fait, un facteur contraignant pour les comportements perceptifs et descriptifs d'une communauté? La discussion peut continuer, notre démarche sur les adjectifs n'est qu'un point de départ.

Bibliographie

- Chaurand, J., *Nouvelle histoire de la langue française*, Seuil, Paris, 1999.
- Duplat, A., *Etude stylistique des apostrophes adressées aux personnages féminins dans les romans de Chrétien de Troyes*, in „Cahiers de Civilisation Médiévale”, tome XVII, no. 2/ 1974, p. 129-152.
- Guiraud, P., *L'Ancien français*, P.U.F., Paris, 1968.
- Huckel, Marie-Louise, *A propos de formules stéréotypées en ancien français*, in „Bulletin des jeunes romanistes”, tome 10/ 1964, p. 31-35
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1986.
- Marchello-Nizia, Christiane, *Le Français en diachronie. Douze siècles d'évolution*, Ophrys, Paris, 1999.
- Norwood, Francis, *Aperçu sur le vocabulaire de la beauté dans Erec et Enide*, in „Bulletin des jeunes romanistes”, tome 64/ 1961, p. 26-30.
- Ollier, Marie-Louise, *Lexique et concordance de Chrétien de Troyes d'après la copie de Guiot: avec introduction, index et rimaire. Traitement informatique* par Serge Lusignan, Charles Doutrelepont et Bernard Derval, Institut d'Etudes Médiévales, Montréal, J. Vrin, Paris, 1986.
- Pavel, Maria, *Le Français avant le XIV-ème siècle*, Casa Editorială „Demiurg”, Iași, 1997.
- Picoche, Jacqueline/ Marchello-Nizia, Christiane, *Histoire de la langue française*, Nathan Université, Paris, 1994.
- Thomasset, C./ Ueltschi, K., *Pour lire l'ancien français*, Nathan Université, Paris, 1993.
- Wagner, R.-L., *L'Ancien français. Points de vue. Programmes*, Librairie Larousse, Paris, 1974.
- Wolledge, B., *Apostrophe et déclinaison chez Chrétien de Troyes*, in „Mélanges Jeanne Lods”, tome I, 1978, p. 588-603.